Réflexions sur l'éducation des enfants

Jean-Christophe et Christophe Frédéric Blumhardt

Réflexions sur les enfants

Jean-Christophe Blumhardt
et
Christophe Frédéric Blumhardt

Veuillez partager ce livre numérique avec vos amis. N'hésitez pas à poster un lien sur votre site web ou à envoyer un lien par courriel. Vous êtes également autorisé à imprimer le livre en partie ou dans son ensemble. Toutefois, vous êtes prié de ne pas le modifiez de quelque façon que ce soit, ni de poster the fichier pour téléchargement d'un site web ou tel autre service de téléchargement numérique.

Si vous désirez distribuer des copies multiples imprimés, ou si vous voulez réimprimer des extraits dans un bulletin ou une revue, veuillez observer les limitations suivantes :

1. Vous êtes formellement interdit de le reproduire à but lucratif ; et
2. Vous êtes exigé d'ajouter la mention de source suivante :
   Copyright © 2011 by The Plough Publishing House.
   Utilisation autorisée.

Ce livre numérique est une publication de
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471 USA
(www.plough.com)
et
Robertsbridge, E. Sussex, TN32 5DR
Royaume-Uni
(www.ploughbooks.co.uk).

Copyright © 2011 par
The Plough Publishing House
Rifton, NY 12471
Etats-Unis
Tous droits réservés.

Table des matières

Avant-propos iv

I. Conseils sur l'éducation des enfants 1

Jeunes enfants 2
Les enfants plus âgés 18

II. Jésus et les enfants 26

Jésus à douze ans dans le Temple 27
Le Sauveur et des enfants 31
Laissez les enfants venir à moi 40

Avant-propos

On dit parfois que chaque enfant est une pensée dans l'esprit de Dieu. Mais même si nous le croyons, nous approchant des enfants qui nous sont confiés avec tout le respect que cette croyance devrait inculquer, nous pouvons souvent nous sentir impuissants, que ce soit face à une crise de colère d'un enfant de deux ans, ou le silence d'un adolescent.

Dans ce petit livre, deux pères (eux-mêmes un père et son fils) partagent leurs réflexions sur l'essence de l'éducation des enfants. Les deux vivaient en Allemagne à une époque où les parents et les enseignants avaient tendance d'être trop stricte, et nous vivons à une époque où ils ont tendance à être très indulgent. Tout de même, il y a beaucoup dans ce qu'ils disent qui est intemporelle.

Jean-Christophe Blumhardt (1805-1880) étudia la théologie à Tübingen et devint pasteur. Il avait envie de faire l'expérience de la réalité de Dieu, ce qu'il fit d'une manière très concrète, quand il osa entreprendre une intense bataille de deux ans (1842-1844) avec les puissances démoniaques

qui possédaient une jeune fille tourmentée dans sa congrégation à Möttlingen. Comme au temps du Nouveau Testament, les démons furent chassés, et la jeune fille fut guérie. Et dans toute l'Allemagne, Möttlingen était connu par la devise qui exprima la joie de ses habitants : « Jésus est vainqueur. »

Dans les mois qui suivirent, un mouvement de repentance et de conversion se diffusa bien au-delà de sa paroisse, et de nombreuses autres personnes furent guéries de maladies physiques. Tant de personnes sont venues à lui qu'en 1852 il estima qu'il devait quitter Möttlingen, où il avait travaillé avec sa femme depuis quatorze ans (1838 à 1852), et passer à la grande et imposante station thermale à Bad Boll. Comme père de maisonnée là-bas, il a pu continuer son travail croissant du soin des milliers de malades, de blessés et d'âmes chargées de péché qui venaient à lui.

En 1920, A. Albers, écrivain pour une maison d'édition bien connue, décrivit la vie du Père Blumhardt dans ces quelques mots révélateurs :

> L'atmosphère dans laquelle ce pasteur souabe vivait avec une certitude inébranlable fut comme celle des débuts du christianisme et l'attente du franchissement final du Royaume. C'est de là qu'il puisa sa force. Dans cette atmosphère, il mena une bataille victorieuse contre les démons de Gottliebin Dittus et servit et aida le peuple de Möttlingen et Bad Boll, qui se tourna vers lui jour et nuit. Sa vie fut un exercice ininterrompu du pouvoir de l'amour. Ce fut un homme qui avait un rôle dans ce que Dieu faisait, qui était un instrument entre Ses mains.

Le fils de Jean-Christophe Blumhardt, Christophe Frédéric (1842-1919), fut élevé dans cette atmosphère d'attente et de

la réalité de la présence de Dieu. Lui aussi étudia la théologie à Tübingen, puis retourna à Bad Boll en 1869 pour aider son père. En 1880, le Père Blumhardt est mort, et son fils poursuivit le pastorat de son père avec des dons semblables. Il suivit si bien les traces de son père que le témoignage qu'il donna à Jésus et le Royaume de Dieu est un seul et même.

Christophe Frédéric vit que les chrétiens déformaient l'espérance biblique du Royaume de Dieu sur cette terre en une récompense personnelle aux cieux. Il prit une position tranchante contre cet égoïsme religieux et proclama l'amour de Dieu pour le monde entier. Il vit que la guérison en elle-même fut un autre grand danger qui menace la vraie livraison de soi à la volonté de Dieu, et c'est pourquoi il finit par abandonner la guérison des malades. Dans une lettre il écrivit : « Ne mettez pas votre regard sur vous-mêmes et toutes vos souffrances. Regardez la souffrance de Dieu, dont le Royaume a été retardé pendant si longtemps en raison de l'esprit de mensonge de l'humanité. »

L'atmosphère dans la maison à Bad Boll est décrite par un invité qui rendit visite en 1852, peu après que le Père Blumhardt y a emménagé avec sa famille :

> Un esprit de fraîcheur et de joie souffle partout dans cette maison, un esprit qui donne une image vivante de ce qu'est la paix de Dieu, la paix qui surpasse toute connaissance. Il pénètre tout, la pratique et le spirituel, l'important ou l'insignifiant. Cette atmosphère touche l'âme comme l'air frais des montagnes touche le corps.

Quel endroit pour les enfants ! Voici une anecdote racontée par ce même visiteur :

> Un soir, il y avait une femme à dîner avec sa fille de qua-

tre ans. Elle était assise près de Blumhardt, et l'enfant se trouvait juste derrière un pilier. Blumhardt avait envoyé quelqu'un chercher la Bible, pendant que nous attendions que la lecture du soir commence. Tout à coup, quand tout était calme, on entendait la voix de Blumhardt : « Coucou ! Coucou ! » et alors il s'amusait avec l'enfant pendant un certain temps. Puis, il rompit, et dit : « Alors, maintenant sois sage et tranquille, comme une bonne petite fille. Nous en étions restés à la seconde moitié du deuxième chapitre de la Lettre aux Ephésiens » — ce qu'il se mit à lire.

Dans sa biographie de Jean-Christophe Blumhardt, Friedrich Zündel raconte l'histoire suivante, qui illustre également sa grande compréhension pour les enfants et les jeunes :

> Alors, à propos de cet âge difficile pour les garçons, les « ados terribles » tant redouté par de nombreux éducateurs à cause de ses épines et chardons, Blumhardt trouva la bonne manière, en particulier avec les garçons dont le cœur était rempli d'amertume et de confusion, peut-être en raison d'une éducation trop stricte et pieuse.
>
> Un garçon s'est plaint qu'il avait dû souffrir trop d'instruction religieuse. Dans l'ensemble, il se sentait très heureux de l'atmosphère libre de la maison de Blumhardt, mais il était encore capable de jouer toutes sortes de tours. Un jour, une femme de chambre se précipita dans la chambre de Blumhardt : « Pasteur Blumhardt, maintenant il est allé voler des œufs du poulailler et y a mis ce livre de cantiques à la place ! » Que fit Blumhardt ? Il a dit : « Le coquin qui se cache dans le cœur du garçon se cache aussi dans le tien. Et derrière ta colère, est-ce que tu ne le trouves pas amusant à vrai dire ? Nous devons surmonter les espièglerie

> de l'enfant qui se trouvent dans notre propre cœur. Il suffit de remettre le livre de cantiques dans le poulailler. Et n'en fait pas tout un plat. »
>
> Il dit aux autres aussi de remettre les choses comme ils les avaient trouvés. Pendant longtemps, le garçon était en suspens, en attendant, non sans une certaine jubilation malicieuse, l'explosion qu'il était sûr suivrait. Lorsqu'il se rendit compte que personne n'allait pas faire attention, il renonça à ses bêtises. Le livre de cantiques était probablement ruiné, mais pour Blumhardt, un garçon valait plus qu'un livre de cantiques.

Le Père Blumhardt avait huit de ses propres enfants. Il voulait qu'ils grandissent sous l'influence de l'esprit qui régnait dans sa maison. Alors, il éduquait ses garçons chez lui avec l'aide d'un tuteur jusqu'à ce qu'ils aient quinze ou seize ans. Combien de temps et d'efforts cela a dû lui coûter ! Mais il a été bien récompensé lorsque plus tard, quatre des cinq enfants qui vécurent à la maturité et se marièrent, travaillèrent avec lui à Bad Boll ou près de lui dans un village voisin. Avec le temps, il reçut de nombreux petits-enfants — plus de vingt qui demeuraient à Bad Boll. Son fils Christophe Frédéric eut onze enfants.

Zündel décrit comment le père, Jean-Christophe Blumhardt, réunissait ses enfants et petits-enfants tous les matins vers sept heures, avant le petit déjeuner, pour la prière et le chant :

> La grande famille Blumhardt se réunit dans une grande salle pour les dévotions de famille. C'était surtout pour les enfants, vingt-quatre de ses propres petits-enfants, ainsi que d'autres enfants qui faisaient désormais partie de la famille. Là, Blumhardt était heureux. Je pense qu'il regardait ces enfants comme son

garde du corps, ses troupes d'élite, et il croyait en leur pure, simple confiance en Dieu et ce que Dieu veut faire. Il pria avec eux comme un enfant parmi des enfants, non pas comme celui qui se rabaisse à leur niveau, mais direct et simple — fruit d'une confiance enfantine.

Lorsque le groupe de parents et d'enfants fut recueilli, Blumhardt venait, s'asseyait, sonnait avec sa clochette, et priait. Puis ceux qui étaient rassemblés chantaient « Que le Seigneur nous bénisse », et vers la fin de la chanson tous les enfants commençaient à frétiller.

Dès le dernier son éteint, tous ceux qui étaient assez grands pour marcher commençait à trottiner vers Grand-père. Les mères suivaient, portant leurs bébés, puis venaient les enfants plus âgés. Blumhardt mettait sa main sur chaque enfant, en disant : « Que le Seigneur te bénisse, Maria », et ainsi de suite en progressant dans la file.

Bien sûr, quand il y avait une raison particulière, par exemple si un enfant fut malade ou eut un anniversaire, il disait quelques mots, en plus de cette courte bénédiction. La réunion se terminait avec une autre chanson. Toutes ces chansons furent chantées sur des airs que Blumhardt avait composés, et les plus petits bambins voulaient se joindre de tout cœur, sans la moindre perturbation.

C'était pendant ces années, alors que Jean-Christophe Blumhardt était un grand-père dans ses soixante-dix ans, que la plupart des extraits dans la première partie de ce livre furent écrits. A cette époque, il publia une lettre hebdomadaire pour ses nombreux amis, et là il prit le temps pour répondre aux questions et noter certaines de ses réflexions au sujet des enfants. Dans ces lettres, il demande aux parents, enseignants, et adultes en général de respecter le jeu et la joie

innocente d'un enfant et ne pas perturber l'enfant ou le harceler avec des formalités adultes. Il nous prévient même de ne pas offenser les anges qui accompagnent un petit enfant. Tout cela, il écrit avec une telle franchise, même brusquerie, avec des expressions familières souabes, qu'il est difficile de reproduire ses paroles en français.

Au début de sa vie le Père Blumhardt avait été ému par la douceur du Christ. Il écrivit à sa fiancée, Doris Koellner :

> Je veux l'apprendre, et j'ai besoin que tu m'aides. C'est cette douceur en Jésus qui a attiré les gens à lui, c'est à cela qu'il a appelé les gens. Au même temps cette douceur devient un outil important pour le pasteur dans son comportement avec des pécheurs. Je veux dire, bien sûr, pas seulement la douceur extérieure, mais celle qui est cachée, la tendresse intérieure qui nous permet de sentir et de penser d'une façon tendre.

Bien des années plus tard, Albers écrivit:

> Le soin pastoral, la guérison de la maladie, la proclamation de la Parole, tels furent les moyens par lesquels Blumhardt exprimait aux gens sa douceur d'âme. Quelque chose ne sera jamais oubliée, aujourd'hui encore, par ceux qui l'ont vécu. Il n'y en avait rien de flasques ou d'efféminé ; c'était d'une virilité par excellence, car c'était un fruit de sa lutte avec les démons de Gottliebin Dittus.

Cette tendresse réconfortante émanait de lui aux enfants et aux parents, en particulier aux parents d'enfants malades ou à ceux qui avaient perdu un enfant. Lui et sa femme avaient aussi perdu deux enfants qui ne vécurent guère un jour, et un qui est mort en moins de deux ans.

Tendresse et amour pour les enfants peuvent être fortement ressentis dans la seconde partie du livre, qui est composé d'extraits de sermons sur le sujet des enfants par le Père et le Fils Blumhardt.

C'est avec gratitude pour la vie de ces deux puissants témoins chrétiens qui ont lutté pour l'esprit enfantin du Royaume de Dieu que nous publions ce petit livre en français.[1]

Les rédacteurs, Noël 1979

1 Tout extrait dans ce livres sont des écrits de Jean-Christophe Blumhardt, père, sauf ceux qui sont marqués CFB (pour son fils, Christophe Frédéric Blumhardt.

I. Conseils sur l'éducation des enfants

Jeunes enfants

Extrait d'une lettre: *Quand mes enfants ont été méchants et rebelles, je me fais une règle de les amener à leur père pour demander pardon. C'est très facile pour certains, et bientôt ils le font tout à fait d'eux-mêmes, mais cela coûte une lutte intérieure pour les autres et souvent il faut une grande sévérité avant qu'ils puissent être persuadés à le faire.*

Réponse: Votre règle vis-à-vis vos enfants est tout à fait inappropriée et erronée, et vous pourriez les ruiner avec ce traitement rigide et moraliste. Le plus souvent, ce qu'on appelle méchanceté et désobéissance chez les enfants est tout à fait non prémédité, de sorte qu'ils n'ont pas de sentiment intérieur de quelque chose de mal ; ils ne peuvent pas comprendre de quoi s'agit tout cet embarras. Les adultes traitent si facilement de méchanceté et désobéissance même ce qui ne l'est pas.

Souvent, on donne trop d'ordres aux enfants ou on les commande trop hâtivement ; ils ne sont guère en mesure d'assimiler ce qu'on attend d'eux. Après tout, ils sont aussi des êtres qui doivent être respectés. Il n'est donc aucunement

juste d'en faire un tel grand crime de tout et de les obliger de demander pardon au père qui n'avait même pas été présent. C'est entendu qu'il y aura des problèmes par la suite. Mais ce n'est pas tout. Beaucoup de reproches suivis par sévérités et réprimandes confondent les enfants de plus en plus. En fin de compte cela conduit à une grande sévérité et une répression dure.

Chères mères, ne faites pas cela ! De cette façon, tout ce qui est enfantin et ingénu chez les enfants est détruit, et leurs manières engageantes sont supprimées. En ce qui concerne ce que nous exigeons des petits enfants, une bonne règle est de laisser tomber nos demandes lorsque les enfants ne réagissent pas convenablement, parce que leur développement n'est pas assez avancé.

Extrait d'une lettre: *Ma fille, enfant adoptive, a été incroyablement méchante ces dernières semaines, chipant des bonbons, racontant des mensonges, et étant, plus que jamais, contrariée et étonnamment grossière envers les adultes. Envers moi, elle n'était pas grossière, mais elle ne me répondait point quand je lui ai posé une question. Elle ronge ses ongles, elle a des tics du visage, et ses yeux prennent un aspect vitreux ; et à la fin elle fait la mine bizarre d'une vieille sans espoir. Je crois que même si cela lui coûtait la vie, elle ne répondrait pas à ces moments-là.*

Réponse: Cet enfant pourrait être sur le point d'une maladie mentale. Parfois, cela disparaît à mesure que l'enfant grandit, si ce ne sont que des attaques légères démoniaques telles qu'éprouvent souvent les enfants. Au moins on pourrait les appeler ainsi. Mais la plupart de ces attaques s'arrêtent plus tard.

Nous devrions être très prudents de la façon dont nous traitons ce sujet. Etre sévère est la pire des choses. Le meilleur de tous dans de tels cas est de ne faire presque rien jusqu'à ce que l'enfant soit venu à lui-même, pour ainsi dire. Cet état se produit souvent parce que l'enfant n'a pas été laissé en paix — son âme n'a pas été permis de respirer librement parce que quelqu'un s'est occupé sans cesse de lui, surtout quand plusieurs personnes y assistent. La méchanceté vient de là aussi. N'interpellez jamais un enfant qui est dans l'état que vous décrivez. Même la gentillesse l'excite, et toute demande faite de lui empire la situation. Alors, s'il vous plaît, arrêtez de lui poser des questions tout de suite, dès qu'il n'y a pas de réponse, et n'insistez pas sur une réponse.

Dans l'éducation des enfants, il est important de nous rappeler qu'il est bon de nous arrêter pour réfléchir dès qu'un enfant ne semble pas s'entendre bien ou qu'il nous rende mal à l'aise. Si jamais nous sommes amenés à la prière, c'est dans de tels cas. Vous devez tourner à Dieu, et moi aussi j'aurai votre enfant dans mes prières.

Puisque beaucoup de personnes m'ont demandé d'en dire plus sur l'éducation des enfants, je vais enfin m'y mettre à la tache et écrire un peu plus. Je ne l'ai pas fait jusqu'à maintenant parce que je ne savais pas par où commencer ; et il y a tellement que je voudrais dire que je ne sais plus où m'arrêter. J'attendais aussi des questions qui conduiraient à un thème spécifique, et je voudrais encore recevoir plus de questions. Mais comme aucune ne vienne je vais écrire ce qui vient à l'esprit pour le moment. Il ne manque pas de possibilité d'expérience dans ma maison car il y a de nombreux petits-enfants qui m'entourent en grandissant.

Il est particulièrement important que la disposition gaie, satisfaite et joyeuse de l'enfant d'un, deux, ou trois ans ne soit pas troublée, et afin de ne pas la déranger, ceux qui sont responsables pour ces enfants doivent continuellement faire preuve d'abnégation dans le sens le plus large. Mais c'est juste dans ce domaine que les plus grandes erreurs sont commises. Avec nombreux enfants les choses vont bientôt mal, et puis, plus tard très mal, parce que la disposition heureuse de la petite enfance n'a pas été traitée avec considération et révérence. Au lieu de cela, elle a été dérangée à maintes reprises de toutes manières apparemment insignifiantes.

Par conséquent, ma première demande est de vous abstenir à faire tout ce qui tend à rendre un enfant malheureux et qui l'arrache à ses pensées, ou du moins de l'examiner attentivement, car vous pourriez très facilement agir autrement. Un enfant pense toujours par lui-même et à sa manière à lui. Ses yeux voient tout ce qui est autour de lui, et son esprit est absorbé par tout et l'incite instamment d'agir avec une joie et un délice intérieurs, en toute innocence. Ses pensées ont besoin de libre cours afin de laisser ses propres pensées travailler et remarquer des choses à son gré. On a le sentiment que les anges sont autour des enfants, les menant et leur enseignant, et quiconque soit si maladroit que de perturber un enfant s'oppose à son ange.

La plupart des dérangements que l'enfant doit supporter sont provoqués par tous ceux qui, en passant, se sentent obligés de le prendre dans leurs bras et le tenir, l'embrasser, ou faire autre chose avec lui. Plusieurs personnes viennent de suite, peut-être, pour faire la même chose ; mais juste à ce moment ce n'est pas ce que l'enfant veut, et chaque enfant résiste à ces perturbations, à tout le monde et même à ceux

qui l'aiment le plus. Puis, quand il lutte, on le tient par force et lui dit : « Tu ne m'aimes pas. » L'enfant devient de plus en plus rebelle, envoie instinctivement des coups, et se met à pleurer. Puis on lui dit : « Tu es méchant, tu es têtu. »

Or, les plaintes commencent : l'enfant est obstiné, et le conseil astucieux est proféré que son esprit doit être brisé, sans quoi il deviendra complètement gâté. Ainsi, ça continue sans cesse. Celui dont les sentiments ont été blessés lui donne une gifle, et avec un zèle saint (ou plutôt profane) on fait appel même au bâton et le pauvre bambin va le sentir. Mais qui est-ce qui est méchant ? Qui est-ce qui est obstiné ?

Le résultat de tout cela est que l'enfant est privé de sa bonne humeur, et si cela continue, il devient peu à peu rebelle et insupportable. Sa propre personnalité n'a pas été respectée, d'autres ont imposé leur personnalité sur la sienne. Pas étonnant que beaucoup d'autres problèmes se posent lors de l'éducation !

Un peu plus sur le même sujet, et alors nous pouvons le laisser un peu : Nous gâchons souvent la nature heureuse et gaie des enfants, ainsi que leur contentement enfantin, par notre habitude de les faire attendre. Nous devons toujours tout faire — terminer quelque détail, ou tricoter au moins une autre ligne — avant de satisfaire le souhait ou le besoin d'un enfant ou de lui faire plaisir. Lorsque l'enfant devient inquiet parce que nous ne tenons pas nos promesses de lui donner la joie qu'il demande en toute innocence, nous crions : « Attends une minute jusqu'à ce que je termine ceci. » L'enfant supplie, mais une rangée après l'autre doit être tricotée, une lettre doit être lue ou écrite, et qui sait quoi d'autre doit être fait qui prolonge l'attente. Nous assail-

lons l'enfant : « Attends un peu ! Tu ne peux pas attendre un peu ? » L'enfant supplie avec autant plus de persistance, les larmes aux yeux, jusqu'à ce que nous lui disons, « Tu ne peux pas me laisser en paix ? Tu dois apprendre à attendre. »

Maintenant, l'enfant éclate en pleurs, sanglotant et gémissant. Et puis : « Quel méchant, maintenant tu ne vas certainement pas recevoir ce que tu voulais. » L'enfant est pris violement et remporté. Les pleurs du pauvre petit peuvent être entendus partout dans la maison. Cela se produit souvent dans la crèche. Là, les pleurs et gémissements continuent, et pourquoi? Oh, cette procrastination ennuyeuse chez tout ce que nous devons à nos enfants ! Entre les plaintes viennent les paroles impatientes, « Méchant enfant. Enfant têtu ! Attends, tu va recevoir une bonne gifle », et si ça s'empire on entend le bâton ou la baguette ou une gifle. C'est vraiment une invitation aux problèmes plus tard.

Il est particulièrement important de ne pas faire les enfants attendre à la table. Ils ne sont tout simplement pas en mesure d'attendre longtemps quand ils ont faim, et les faire attendre peut devenir une torture pour eux. Nous le voyons bien dans les petits enfants. Ils deviennent si voraces qu'ils commencent à baver lorsque la mère ou l'enseignante ne se dépêche pas. Même les enfants plus âgés sont souvent comme ça, et il y a toujours quelque chose d'impitoyable que de faire attendre un enfant. Oh, comme l'enfant attend avidement quelque chose, n'importe quoi, et au lieu de la joie, il ressent la douleur amère à cause de la procrastination de ceux qui la tiennent dans leurs mains !

Récemment, mon cher ami pasteur Wenger de Heinrichsbad m'a rendu visite. Cela m'a rappelé le temps quand j'étais l'hôte de son père à Berne il y a quarante ans. Il était

professeur là-bas et donnait pension aux jeunes écoliers. Nous avons eu un simple repas de midi avec eux. Le père a prié et a commencé à remplir les assiettes des enfants, en commençant avec les plus petits jusqu'aux plus anciens. Et à moi, il a dit : « Les enfants doivent avoir leur nourriture d'abord parce qu'ils ne peuvent pas attendre. » « Oh, je pensais déjà à cette époque, c'est un professeur comme il faut ; il se met dans la peau des enfants. » La plupart des parents et enseignants ont l'habitude de dire : « Les enfants doivent attendre jusqu'à ce que les adultes soient servis. » J'aurais pu embrasser M. Wenger ; sa façon d'agir m'a réchauffé le cœur jusqu'aux orteils.

Combien pourrais-je dire encore, mais cela suffit pour ceux qui ont les oreilles grandes ouvertes.

Je voulais attendre un peu avant d'écrire d'avantage, mais à l'avenir je ne vais pas promettre de ne pas continuer. Je pourrais le regretter, et puis mes amis m'en voudraient peut-être si je continue. Mais j'ai de nombreux petits-enfants autour de moi, et quelque chose de nouveau me vient continuellement à l'esprit.

Récemment, j'ai donné à nos amis ce texte à apprendre par cœur : «Ah, Seigneur, viens à notre aide ! Ah, Seigneur, donne-nous la victoire ! » (Psaume 118.25, Bible en français courant) Alors justement, je l'ai donné aussi à mes petits à apprendre. Ils sont rentrés dans leur chambres, et une petite fille de deux ans et demi l'a appris particulièrement vite. Le lendemain matin, quand les enfants me payaient leur visite matinale dans notre salle de séjour, j'ai demandé à l'enfant : « Eh bien, peux-tu réciter ton verset ? » Elle a penché sa tête du côté, embarrassée, et n'a donné aucune réponse. Il n'y

avait pas de réponse à donner parce qu'il y avait aussi d'autres personnes autour à l'écoute. Je l'ai laissé partir.

Mais j'étais frappé de la façon que les petits enfants détestent jouer des rôles sur demande. Déjà quand ils sont invités à se présenter, ils deviennent complexés. Laissés à eux seuls ils agiront avec une joie enfantine et une désinvolture charmante, mais dès qu'ils sont exigés, ils deviennent gênés, timides et pudiques ; ils ne veulent pas, ou de fait ne peuvent pas faire quoi que ce soit, car ils n'y sont pas disposés.

Cela s'applique à tout ce qu'ils ont appris, non seulement aux petits textes et poèmes, mais aussi à toutes sortes de trucs, comme sont enseignés aux petits enfants. Dès qu'ils sont invités à montrer ce qu'ils savent ou peuvent faire, c'est fini — ils ne peuvent pas l'articuler. Si j'y pense, cette timidité a quelque chose de précieux, sinon divine. Ils ne peuvent pas être comme des acteurs et fournir un divertissement pour les adultes en créant une joie vide de ce qui est grave. D'ailleurs, leurs anges dans les cieux ne veulent pas qu'ils servent la vanité de leurs parents ou reçoivent des blessures par leurs propres actions.

Pourtant, chers parents, vous n'êtes pas tout à fait d'accord, n'est-ce pas ? Vous seriez fâchés si l'enfant ne se comportait pas comme vous le souhaiteriez. D'abord, vous dites avec douceur, « Eh bien, est-ce que tu ne peux pas le faire ? Quoi ? Allez, dis-le ! » Puis, « Comme tu es bête ! Vas t'en, je ne t'aime pas. » Ou encore, « Tu es vraiment têtu maintenant, nous devons purger cette obstination. »

En bref, l'enfant va forcément devenir entêté, opiniâtre et désobéissant. Et combien de fois cela se passe-t-il chez le pauvre enfant ! De cette façon, nous gâchons notre joie avec nos enfants, par des bagatelles inutiles. L'enfant doit payer

pour les caprices des autres. Ce qui est précieux dans l'enfant est si facilement foulé aux pieds ! Avec quelle facilité nous blessons par nos moyens maladroits ces petits qui sont sous la protection des anges! Donc, laissons les enfants en paix quand il s'agit des choses inutiles.

Ce matin un de mes petits garçons était terriblement agité, plus que d'habitude. Il ne cessait de regarder partout et c'était impossible de l'arrêter, mais il n'était pas méchant. Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ? Pensai-je. Tout à coup, je me suis souvenu que son père et sa mère avaient fait un voyage la veille, puis tout le comportement de l'enfant était clair pour moi.

Notez bien : il y a une raison pour tout chez les petits enfants ! Alors gardez vos yeux ouverts !

Extrait d'une lettre: *Mon enfant ne se sent pas bien depuis quelques semaines et il a des crises de colère terribles, que nous ne pouvons à peine contrôler.*

Réponse: Ce que vous écrivez sur votre enfant a touché mon cœur, et j'intercède sincèrement pour lui. Lorsque des crises de rage se produisent, vous ne devez en aucun cas prendre des mesures sévères. Soyez patient et calme et laissez-le se débrouiller ; ensuite, emmenez-le dans un endroit tranquille pour prier avec lui et le bénir. Soyez bref et engageant. Outre cela, soyez sur votre garde de ne pas agir précipitamment en lui retirant quelque chose ou en le restreignant, et n'arrachez jamais un objet et ne le restreignez jamais sans cause ou à un moment inapproprié. Les enfants ne le comprennent pas ; ils se sentent injustement traités, et puis quelque chose de ténébreux s'introduit. Avec le temps la situation s'améliorera. Si vous suivez ce conseil, il n'y aura pas d'effets négatifs dans sa vie plus tard.

Celui qui adopte des enfants doit les accepter avec toute leur ingratitude, sinon tout n'ira pas bien. Accueillir des enfants et envisager être remercié n'est ni naturel ni juste. En général, ça va mal. Les enfants n'expriment jamais la gratitude envers ceux qui les nourrissent et les habillent, à part l'expression d'amour habituelle des enfants. Ils tiennent pour acquis que nous ne les laisserions ni souffrir de faim ni manquer de vêtements, aussi que nous ne ferions que le minimum pour eux si ils voient que nous pourrions faire un peu plus. Ceci leur est un droit, peu importe qui prend soin d'eux.

Beaucoup de ceux qui adoptent des enfants pensent, cependant, que ces enfants devraient reconnaître et être impressionnés de la compassion de ces gens qui ne leur doivent vraiment rien — si, en fait, c'est vrai. Quels niais ! C'est exactement ce qu'ils ne sentent pas, alors ne l'exigez pas d'eux. Aimez donc, sans attendre de la reconnaissance, même s'ils vous causent bien des ennuis ; vous devez les accepter avec leur méchanceté. Ils le sentiront, et ils vous aimeront pour cela, mais sans paroles.

Souvent, les enfants adoptifs reçoivent ce dont ils ont besoin, mais sans amour, et cela s'exprime quelquefois même en paroles. Cela les blesse profondément et peut même provoquer de la haine dans leurs cœurs. J'ai connu deux filles différentes qui étaient prêtes à faire n'importe quoi plutôt que de supporter cette générosité fausse de leurs familles d'accueils. Les enfants adoptifs ne veulent pas avoir moins de privilèges que les enfants avec qui ils habitent ; ils ont une vue perçante, et s'ils voient des différences, cela leur fait terriblement mal. Pourquoi ? Ils ne sont que des enfants, et ils ne voient pas pourquoi tel enfant devrait avoir plus que tel autre.

Donc, si vous voulez adopter des enfants, considérez s'ils

ne seront pas plus malheureux chez vous qu'ils ne le seraient autrement, même dans des conditions misérables. Si vous les adoptez après tout, adoptez-les de plein gré afin qu'ils se sentent être réellement des enfants chez vous et qu'ils puissent toujours éprouver n'importe quelle exigence enfantine, en se permettant d'agir comme tout enfant. Si non, vous ne recevrez aucun remerciement ni d'eux ni de notre cher Père dans le Ciel.

A UNE JEUNE FILLE QUI S'OCCUPE DES ENFANTS DE QUELQU'UN D'AUTRE : Avec tout mon cœur je vous souhaite la bénédiction du Seigneur dans la tâche que vous avez entreprise. Je serai heureux d'intercéder auprès de notre Sauveur que tout se passe bien pour vous et les enfants. A propos, dans une telle situation, il est important de ne pas trop exagérer l'étendue de la tâche. Sinon, vous la rendrez vite difficile et pour vous et pour les enfants, essayant de trop gérer par force et avec anxiété. Qu'est-ce qui est plus nécessaire que de vous contenter d'être avec eux, sans supposer que vous devez accomplir quelque chose de grand ou d'extraordinaire ? Si vous faites ces choses que j'ai mentionnées, avec tous les petits services qui leur sont attachés, ça suffira. La pire des choses pour les enfants est d'être continuellement aménagés et corrigés. Votre tâche est de servir et d'aimer.

A UNE JEUNE FEMME : Je vous conseille une seule chose qui est très importante ! Le développement sain des âmes des petits enfants est entravé le plus par une surabondance de baisers et de caresses, par des interruptions de leurs activités, et en étant passés d'une personne à une autre. Ne troublez pas la paix et tranquillité nécessaires à cet âge tendre à engendrer un développement sain et solide. Rappelez-vous ceci !

Même les disciples de Jésus se mettaient en colère quand les enfants ont été amenés à Lui. Si tant d'enfants viennent, pensaient-ils, petits et grands, quelque chose de malheureux peut arriver. Un meuble peut se casser et les choses peuvent se salir. Quand les enfants sont dans le salon, les choses s'abiment parce que les enfants sont si actifs et n'exercent pas de bon sens en ce qui concerne nos bibelots et nos beaux meubles. Ils veulent toucher les choses et jouer ; ils veulent crier et faire un chahut ; ils veulent être des enfants. C'est dérangeant pour les dames et les messieurs, les gens habiles qui sont raffinés et éduqués, ceux qui ont établi les règles de comportement. [1]

Récemment, en rangeant mes lettres illimitées, j'ai vu sitôt la vôtre — non ouverte ! Je ne comprends pas comment ça s'est arrivé. Je ne peux que penser qu'elle a dû s'égarer avant qu'elle ne soit ouverte.

Votre description de la maladie de l'enfant a touché mon cœur. Comment puis-je résister à un appel enfantin ! J'aime beaucoup prier pour les enfants, car nous avons la parole du Seigneur nous demandant de les lui amener. Je connais beaucoup de choses merveilleuses qui s'adviennent surtout chez les enfants. Certes, il semble que certains soient choisis pour être comptés parmi les martyrs de l'humanité puisque beaucoup d'eux semblent être nés pour souffrir. Cela, cependant, a une importance particulière pour le Royaume de Dieu. Ces enfants sont, d'habitude, aimables, obéissants et heureux ; ils aiment Jésus et lui font confiance avec plaisir. Il n'y a rien qui réchauffe le cœur plus que de voir un tel enfant.

Je ne sais pas ce qui se passe chez la chère petite fille de laquelle vous parlez, qui aime tellement Jésus. Peut-être sa

1 CFB

condition s'améliorera ou même elle sera guérie. Pourtant, il me semble que sa maladie a déjà pris de profondes racines. Entre-temps, nous continuerons à tourner vers notre Seigneur. Il va sûrement répondre à nos prières de quelque manière, ne serait-ce que l'enfant sente sa présence aimante. Je vous conseille surtout de ne pas permettre que toutes les interventions médicales soient épuisées sur la pauvre enfant. J'hésite à dire beaucoup plus à ce sujet ; mais il est certain que le traitement le plus simple est toujours le meilleur dans ces cas pareilles des maladies inexplicables.

Accueillez la chère enfant et aussi ses parents de ma part et dites-lui qu'un ami lointain prie pour elle et que, par ses prières, de nombreux enfants ont été aidés. Il lui demande d'être patiente et de continuer à aimer Jésus, même si elle a à souffrir pendant un certain temps, et il lui envoie ces deux petits versets comme souvenir.

Confort pour une mère dont l'enfant est décédé : Sur ce point je suis certain, qu'un enfant tel celui-ci qui a été appelé à l'Eternité ne pourrait pas être retenu. Même en commençant à prier pour lui, j'ai eu un léger sentiment que vous auriez à sacrifier cet enfant.

Généralement, les enfants dont les esprits tendent si manifestement vers les hauteurs ne sont pas faits pour ce monde. Les parents devraient considérer comme une bénédiction que ces enfants sont avec notre Sauveur, car je suis convaincu qu'ils peuvent servir comme des anges. Ils sont des âmes combattantes avec une tâche dans l'Eternité. Qui peut en concevoir l'immensité et l'aide qui peut secourir leur famille ?

Que cela soit suffisant. Ne dites jamais que notre Seigneur aurait dû plutôt prendre tel ou tel enfant. Le Seigneur ne

voulait pas juste n'importe quel de vos enfants — il voulait cet enfant en particulier. Quant aux autres, comme pour nous tous, il reste la lutte ici sur la terre, certainement une lutte différente et qui est beaucoup plus difficile.

Jésus est toujours à Capharnaüm, dans le cercle intime de ses disciples, leur disant d'avantage sur ce qu'ils devraient prendre à cœur. L'enfant qu'il avait placé au milieu aurait pu y être toujours, parce qu'il parle de ces enfants : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 18.10)

Pour notre Seigneur, mépriser les petits veut dire ne pas être enthousiastes et prêts à les conduire à Jésus et de garantir qu'ils lui appartiennent. Il est facile pour nous de dédaigner les petits — et les jeunes gens — et de ne pas être disposés à nous rallier pour les aider et les promouvoir dans la foi. Certaines personnes agissent comme s'il ne valait pas la peine de se préoccuper des petits en ce qui concerne les questions spirituelles, pensant qu'ils ne s'en souviendront ni ne les comprendront ni ne les apprécieront. Il fait partie du mépris des petits quand nous faisons trop peu confiance en leur compréhension et sensibilité en matière de l'Esprit. Pourtant, on pourrait facilement constater la vérité du contraire. Les enfants, surtout dans leur relation personnelle avec Jésus, sont même plus réceptifs, oui, ont plus de compréhension que les adultes. Car beaucoup d'adultes ont l'habitude d'écouter superficiellement, tandis que les petits ne manquent pas la chose la plus menue ou la plus insignifiante.

Il est clair que nous devons descendre du piédestal de notre raisonnement sur lequel nous aimons nous asseoir. Nous de-

vons être simple et prendre le temps de penser comment rendre les choses compréhensibles aux plus petits. Nous devons redevenir des enfants, et certains le trouvent trop difficile. Combien nous devons apprendre à renoncer à nous-mêmes par amour pour les petits ! Pourtant, rien n'est plus satisfaisant que de faire un effort pour les enfants ; ils sont souvent remarquablement ouverts aux conceptions transcendantes, si nous savions seulement comment les atteindre. Bien sûr, ce que nous faisons pour les enfants et ce qu'ils en retiennent restent le plus souvent inaperçus, et beaucoup de gens ne sont intéressés que de faire une impression dans le monde par ce qu'ils font.

Notre Seigneur nous dit quelque chose qui devrait nous encourager à nous livrer autant que possible pour les petits. Il dit : « Leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 18.10) Notre Père céleste donne toujours ces anges aux enfants pour les surveiller. Les enfants ne sont pas laissés seuls ni abandonnés, même quand les gens ne le remarquent pas. Les enfants ont chacun quelque chose de précieux aux yeux de Dieu. Mais à part cela, plus les parents et les proches remettent leurs enfants aux soins de Dieu, plus sûre et de plus grande envergure est la protection accordée par notre Père céleste. Si les parents étaient plus constants et fidèles en cela, ils pourraient empêcher beaucoup de choses qui se passent à leurs petits juste parce qu'ils ne les remettent pas assez souvent à la protection de Dieu ou ne leur donnent pas suffisamment de soins particuliers.

Lorsque le Sauveur parle de « leurs anges dans les cieux », nous ne devons pas penser à l'ange gardien spécial remis à chaque enfant. Nous avons une tendance à élaborer l'idée des anges gardiens presque au point de l'idolâtrie, comme

si les anges étaient les dieux des enfants. Pourtant, les anges ne font que d'accomplir la volonté de Dieu ; ils ne sont pas autorisés à faire la moindre chose d'eux-mêmes. Par conséquent, lorsque nous pensons aux anges de notre Père, nous devons penser au Père céleste lui-même, et nous ferions bien de penser à notre Seigneur plus qu'aux anges. Pourtant, la notion des anges nous aide à croire en la protection céleste qui nous est donnée, à nous et aux enfants.

Notre texte dit que les anges envoyés pour protéger les petits « voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 18.10) Cela veut dire qu'ils rendent constamment compte à notre Père au sujet de ceux qui sont à leur charge : comment ils vont, comment ils sont traités, qui leur fait du bien et prend soin d'eux, qui les dédaigne et les méprise, qui ne se soucie pas d'eux, ou même qui les provoque et les maltraite. Notre Père céleste en prendra note au moins, si l'on peut dire, de toutes ces choses. Ainsi nous voyons qu'Il nous mesure conformément à notre façon de traiter les enfants.

Les anges viennent immédiatement à toute personne qui cherche Jésus le Crucifié en toute sincérité, comme l'ont fait les femmes le matin de Pâques. Pour elles, l'atmosphère des anges était tout à fait naturelle, et tout ce qui se passait alors semblait progresser d'une façon tout à fait normale. C'est le meilleur, quand les anges là-haut font une partie naturelle de notre vie. Les enfants ont souvent ce sentiment, mais les adultes ne l'ont guère, sinon jamais.

Les enfants plus âgés

Quelqu'un m'a demandé dans une lettre pourquoi il arrive si souvent que les adolescents et grands enfants sont si peu disposés à donner le respect dû aux parents, et si c'est la faute des parents ou bien des enfants.

Quand on me demande une telle question, je ne peux répondre qu'à ceux qui me la demandent, non pas à ceux au sujet desquels se pose la question ; donc, ceux qui posent la question doivent souffrir que je leur parle surtout de *leurs* erreurs et défauts. Or, je montre à mon interlocuteur plusieurs des erreurs qui sont souvent commises. Mais les jeunes culottés n'ont pas besoin d'entendre cela. Cependant, ils doivent se rendre compte combien il est difficile de continuer sur la bonne voie avec eux.

Beaucoup de parents demandent trop de soumission de l'adolescent ou des grands enfants ; ils exercent une certaine pression sur eux, même dans les petites choses, comme s'ilsétaient encore des petits enfants. Ils sont intolérants à leur égard et ne respectent pas suffisamment leurs souhaits particuliers ; même des petits désirs quotidiens ne sont pas

respectés. Les parents corrigent, punissent, et trouvent bien trop à redire ; ils censurent trop quand il y a des accidents et de la négligence, de sorte qu'il n'y a jamais une conversation amicale et jamais une atmosphère de convivialité ; la rigidité et la désapprobation sont tout ce que les jeunes ressentent de leurs parents.

Ces parents poursuivent constamment leurs enfants et ne leur donnent pas de l'indépendance. Ils ne leurs montrent pas assez de confiance et les accusent incessamment d'un manque d'amour et respect et obéissance. Ainsi, les enfants n'ont pas la joie de vivre, et il arrive même que leur plus grand désir est de quitter la maison parce que leur propre personnalité est inassouvie. Ils deviennent tristes, mélancoliques, opiniâtres, et contraires, et puis il y a des scènes qui détruisent tout. Ainsi, ils semblent perdre le respect qu'ils doivent à leurs parents.

Maintenant, j'ai tant écrit sur ce sujet parce qu'en écrivant je pense à beaucoup de gens, pas seulement à celui qui a posé la question. Mais peut-être un peu de ce que j'ai écrit lui servira. Les enfants, en un mot, doivent *honorer* et *respecter* leurs parents ; mais les parents doivent aussi apprendre peu à peu à honorer et respecter leurs enfants.

Mais attention, vous les enfants, je ne vous ai pas parlé à vous. Vous n'avez pas besoin d'entendre et de voir tout cela. Si *vous* me demandez, je sais ce que je vais vous dire !

Vous vous plaignez que lorsque vos enfants étaient petits c'était si facile de leur parler de Jésus et de les conduire à Lui, mais maintenant qu'ils grandissent vous ne trouvez pas le chemin vers leur cœur. Même à lire la Bible ensemble est difficile, encore moins à discuter ce qu'on a lu.

Tout cela est assez normal. Les grands enfants ont besoin de plus que les petits enfants, et une mère ne sait pas toujours comment dépasser les limites de l'aide qu'elle donnait aux petits et répondre aux besoins spirituels des grands enfants. Donc, tout est familier et ennuyeux à ces derniers parce que les paroles ne disent rien à leur tranche d'âge et rien ne leur est offert pour les aider à franchir le sens.

Pour cette raison, il vaut mieux tout simplement conserver une atmosphère chrétienne chez eux que d'employer beaucoup de paroles. Plutôt renoncez à la lecture familiale de la Bible, en dehors de ce qui fait partie de la routine quotidienne de la maison, parce que cela devient une contrainte désagréable qui détruit plus qu'elle ne contribue chez les enfants plus âgés. Au total, les mères doivent arrêter de traiter les enfants plus âgés comme les cibles d'une prédication continuelle. Elles devraient commencer à les traiter comme des gens qui peuvent prêcher eux-mêmes, et ils seront plus susceptibles à être gagnés par cette confiance. Si non, alors il en manque quelque chose.

Extrait d'une lettre: *Dans votre dépliant du 8 avril 1876, il y a un article sur la relation entre les parents et leurs enfants adultes. Puis-je vous demander de discuter maintenant l'instruction de nous, les enfants ?*

Réponse: C'est bien que vous me le demandez, parce que je n'aurais pas voulu en parler sans qu'on me demande. En fait, je n'ai pas beaucoup plus à dire à part ce que vous pouvez trouver par vous-mêmes dans l'article ; vous pouvez tout lire entre les lignes. Prenez l'article, et permettez-moi de l'examiner avec vous.

Tout d'abord, vous devez vous rappeler que vous n'avez ja-

mais, en aucun cas, le droit de refuser à vos parents le respect qui leur est dû, encore moins parce que vous croyez qu'ils ne vous traitent pas comme il faut. Ils ne devraient jamais avoir le sentiment que votre respect à leur égard diminue.

Lorsque les parents ont du mal à rester sur la bonne voie vis-à-vis leurs grands enfants, c'est justement parce que les enfants sont si prompts à penser qu'ils ont le droit de se plaindre et de donner leurs parents l'impression qu'ils sont insatisfaits ; donc, ils se comportent d'une manière inappropriée. Lorsque les parents doivent se taire face aux lamentations des enfants, les choses ne vont pas dans la bonne direction aux yeux de Dieu. Si vos parents exigent la soumission, soyez soumis, et si vous faites cela de bon gré, vos parents seront plus indulgents envers vous. Si vous sentez qu'on n'apprécie pas assez vos idées, il y a peut-être une raison pour cela — peut-être vous avez trop à dire. Si vos souhaits ne sont pas accordés assez souvent, vous en avez probablement trop ; et parfois vous poursuivez aussi vos souhaits à votre propre gré plus que vous ne devriez le faire. Parfois, les enfants sont aussi pénétrés de leur propre importance, ce qui ne va pas dans la maison de leurs parents. Les parents sont, après tout, maîtres dans leur propre maison.

De plus, soyez plus courtois et plus ponctuels de sorte que vous n'ayez pas besoin d'être corrigés ou punis ou réprimandés si souvent. Plutôt, apprenez à tout faire correctement et rapidement et avec précision.

Lorsque les enfants grandissent, ils n'ont souvent pas envie d'apprendre d'avantage ni qu'on leur dise quoi que ce soit, parce qu'ils pensent qu'ils savent tout ; et pourtant combien ce serait bon pour eux. En particulier, ils se sentent bien au-dessus des femmes de ménage et des domestiques. Une atti-

tude modeste et peu exigeante envers les domestiques en est la meilleure qui puisse se trouver chez les enfants. Lorsque les domestiques soupirent et gémissent à cause des enfants, ou pire encore, démissionnent à cause d'eux, c'est vraiment mauvais.

Souvent nous aimerions vous affranchir, si vous pouviez supporter l'indépendance. Vous voulez qu'on vous témoigne plus de confiance — alors vous devez nous laisser le constater à l'avance. N'êtes-vous pas parfois un peu trop rêveur et morose, de sorte que vous ne répondez pas quand vos parents se plaints de vous ? Vous devez améliorer cette attitude. Au total, il ne devrait jamais arriver que vous soyez chagrinés, obstinés, têtus ou contrariés envers vos parents. Et quand il y a des scènes, je suis enclin à penser que la faute en incombe surtout aux enfants. Où est votre abnégation, votre compassion, votre modestie et humilité ?

Certains enfants ne peuvent être arrachés que difficilement de la lecture des romans, et quand ils déposent leurs livres, ils se mettent au travail avec des murmures et de mauvaise grâce. Lorsque les enfants se plaignent beaucoup qu'ils ne comptent pas assez, comment est-ce si leurs parents ne comptent pas ?

Mais pardonnez-moi, chers enfants, en particulier vous qui posez les questions. Tout à fait sans m'en rendre compte, j'ai commencé à parler des enfants impolis et méchants. Mais attendez une minute ! N'êtes-vous pas tous un peu grossier et méchant de temps en temps ? N'oubliez pas votre Sauveur, qui veut tellement vous aimer ! N'oubliez pas ses paroles et ses manières. S'il vous aime, vos parents vous aimeront aussi, et vous les aimerez ! Que le Sauveur signifie toujours tout pour vous pour le reste de votre vie. Sauveur, sois notre aide !

Comment pouvons-nous aider le Sauveur à bâtir le Royaume de Dieu sur la terre ? Où est-il Sauveur ? La seule réponse que je connais à cette question est : dans votre cœur ! S'Il n'est pas dans votre cœur, Il n'est nulle part.

Il est illusoire de supposer que vous ameniez un enfant au Sauveur en accourant à l'église pour le faire baptiser, si après vous l'élevez chez vous dans vos ordures. Des millions d'enfants sont baptisés et puis grandissent dans les voies humaines et charnelles de leurs parents au lieu des voies de Jésus. Ou si vous pensez que nos enfants viendront à Jésus par l'enseignement des textes de la Bible et en ayant des leçons bibliques à l'école, vous vous trompez encore.

Vous ne pouvez pas amener vos enfants au Christ s'Il ne demeure que dans votre Bible ou vos rituels privés et non pas dans votre cœur. « Laissez les enfants venir à moi » — non pas à vos habitudes pieuses, vos traditions chrétiennes, mais « à *moi* ». Nous continuons à essayer d'atteindre quelque chose par le moyen des règles. Quand l'Esprit manque, nous essayons d'agir mécaniquement. Mais ça ne marche pas, et puis il y a la plainte habituelle de combien les jeunes sont mauvais. Tant que les enfants sont petits, nous les gardons sous notre contrôle, les obligeant à accepter toutes sortes d'idées. Mais à mesure qu'ils grandissent, ils suivent leur propre chemin malgré tout. *Vous* ne pouvez jamais maintenir votre enfant sous votre emprise, mais le Sauveur peut étendre son emprise sur lui. Vous ne pouvez rien forcer par votre intelligence ; vous ne pouvez accomplir quoi que ce soit qu'en vivant dans la repentance et le dénuement vous-même, pour que le Sauveur puisse avoir l'ascendant sur vous. Tous les enfants, petits et grands, veulent venir à Jésus ; si vous essayez de traîner votre enfant jusqu'au Royaume des cieux par une piété ex-

térieure, il s'enfuira de votre maison pieuse plus rapidement que les enfants d'autres foyers qui sont plus apte à rester et être décents et bien élevés.

Le seul moyen, alors, est d'utiliser l'épée contre votre propre cœur. N'accusez pas vos enfants quand ils se corrompent — accusez vous-mêmes ! Soyez dur envers vous-mêmes ; maniez l'épée contre votre propre cœur, car c'est notre faute si nos enfants font échec. Le « vieil homme » en nous doit céder la place et ne plus avoir une emprise sur nous. Christ seul doit compter, et puis nos enfants sauront où mettre leur confiance. Ensuite, l'état des écoles ou les églises ne fera aucune différence. Si nous savons que les enfants sont dans ses mains et pas les nôtres, nous pourrons les relâcher en toute confiance. Tout enfant dans n'importe quelle ville, s'il est entre les mains du Sauveur, est plus protégé que serait-il dans sa propre maison tant que le Sauveur n'y est pas accueilli. Dieu est plus fort que le monde entier, et Jésus est vainqueur. Il maintient tout le monde et toutes autres choses fermement dans ses mains. Mais nous les adultes, nous devons aussi devenir des enfants, ne souhaitant pas d'être quelqu'un de grand. Car même si nous étions si religieux que tout le monde parlait de nous, nous n'entrerions toujours pas au Royaume de Dieu à moins que nous soyons devenus des enfants. Nous devons être des *enfants,* c'est tout simplement un fait ; c'est la loi immuable du Royaume des cieux.[1]

L'objectif de l'éducation est toujours de cultiver des génies. C'est le sabot fendu, pour ainsi dire, dans notre éducation. Des génies sont constamment cultivés. Quiconque étudie à l'université croie qu'il peut regarder de haut ceux qui n'ont

1 CFB

pas eu une formation universitaire. Si quelqu'un est mis au pouvoir, il pense qu'il peut contrôler les autres en raison de sa position. C'est ainsi dans tous les domaines. Un homme pense même que, simplement du fait qu'il a de l'argent et des biens et des avantages mondains, il peut dominer les autres.[1]

Nous devons apprendre comment obéir à Dieu à notre époque. C'est fondamental, et je remercie mon père de nous l'avoir appris dès l'enfance. Permettez-moi de me vanter un peu et de vous dire qu'en ce qui concerne le Royaume de Dieu, mon père était exceptionnel dans toute l'Europe. Sa mort, comme sa vie, n'avait guère été remarquée ; les théologiens pieux le méprisaient. Mais attendez un peu, et vous le verrez briller du ciel. Il savait comment obéir, et il aidait ceux qui tenaient fidèlement à lui à se libérer et de discerner intimement l'œuvre de Dieu dans le monde. Et nous nous sentons très à l'aise par rapport à tout ce que Dieu fait actuellement, ainsi à ce qu'il est et veut.

Mais pour trouver ce discernement, nous devons être enseignés avec sagesse. Quand nous étions enfants, c'est cette sorte d'enseignement que nous avons reçu ; pas au sujet de l'Eglise, de la congrégation, ou de la communauté, mais *uniquement et exclusivement au sujet du Royaume de Dieu.* Déjà quand je n'avais que trois ou quatre ans, mon père avait l'habitude de nous inviter dans son cabinet et nous montrer ses grandes cartes, et nous dire : « Vous devez conquérir le monde ; le Royaume de Dieu doit affranchir le monde entier. » Il avait vu au-delà de la paroisse, au-delà de Möttlingen et Bad Boll — une vue globale.[2]

1 CFB
2 CFB

II. Jésus et les enfants

Jésus à douze ans dans le Temple[1]

Ce dimanche, je veux parler des enfants d'une manière particulière, en suivant Luc 2:41-52. Il est donc formidable que nous avons un aperçu de Jésus comme un enfant. L'enfant Jésus vient parmi nous aujourd'hui avec sa nature complètement enfantine et il nous parle comme à des enfants. Il avait déjà beaucoup appris dans ses douze ans.

En Israël, on avait la bonne coutume d'aller à Jérusalem chaque année pour la Fête. Là, en orient, les mères apportaient même leurs petits bébés. Ce fut un long, long voyage, sur des chameaux ou des ânes, ou à pied. Les gens devaient passer la nuit dehors en plein air, et il fallait toujours quatre ou cinq jours pour voyager de Nazareth à Jérusalem. Ainsi, vous pouvez imaginer à quel point les enfants l'attendaient avec impatience. Ils voyageaient tous avec un but sacré, car la mémoire de ce que Dieu avait fait pour le peuple d'Israël vivait en eux. Et cette mémoire se ranimait dans le Temple à Jérusalem. Des jours à l'avance, les membres de chaque famille discutaient le Temple, les sacrifices, et les histoires

1 CFB

d'Israël dès le temps d'Abraham. Et ils vivaient dans cette expérience : Dieu parmi Son peuple.

C'est ainsi que Jésus à douze ans s'est rendu aussi au Temple avec ses parents, sans doute avec une grande joie.

Il est entré dans le grand tumulte du Festival. On estime qu'environ un million de personnes y sont allés de partout pour la Fête — de la Galilée, la Samarie et la Judée. Là, ils s'assemblaient et se réjouissaient de leur Dieu, se souvenant de l'histoire d'Israël, dans laquelle Dieu s'est révélé si merveilleusement. Et dans l'effervescence de la Fête, le garçon — Jésus — s'est perdu. Il était comme un agneau perdu. Donc, déjà enfant, il voyait ce que cela signifie de ne pas savoir où trouver de l'aide. Les personnes âgées étaient très occupées. Naturellement, dans une ville comme ça, avec autant de curiosités à voir et tant d'occasions pour faire des achats, un petit garçon est facilement oublié. Il n'y avait personne pour s'occuper de l'enfant, et avant que ses parents le réalisent, ils l'avaient perdu de vue. Leurs compagnons de voyage n'étaient pas conscients de lui non plus. Et tout à coup le garçon a remarqué qu'il était perdu. Dans cette cohue de personnes à Jérusalem avec ses rues étroites, et ses grands magasins et marchés, il était complètement seul. Que devait-il faire maintenant ?

Au fond, il s'est rappelé qu'il était un enfant de Dieu, et un enfant de Dieu ne peut pas se perdre. Comme il errait dans les rues, incapable de trouver ses parents, il a dû penser : « Où suis-je ? » Et puis, il a compris : j'appartiens à Dieu ! Il a vite trouvé l'endroit où les gens sont allés pour parler de son Père céleste. Et il est entré dans le temple.

Il y avait toujours certains hommes dans le temple qui enseignaient le peuple. Et c'est là où ce jeune garçon de douze

ans est allé, timidement peut-être, jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit où les enseignants étaient assis, prêt à donner des instructions à tous ceux qui sont venus. Bientôt, le garçon était un bon ami des vieux rabbins. Au début, ils se regardaient avec surprise, car ils avaient rarement rencontré un garçon de son âge qui avait une telle soif de connaissance de Dieu. Mais Jésus se lançait dans les « affaires de son Père ».

Au début, ses parents ne s'inquiétaient pas, et continuaient leur voyage de retour. A la première halte, ils ont regardé partout, mais le garçon était introuvable. Il faut à peu près quatre heures de route de Jérusalem à cette première halte, où il y a une source jaillissante et où la terre est fertile.

Ici, ses parents faisaient demi-tour pour retourner, et maintenant ils poursuivaient la recherche du garçon avec beaucoup d'anxiété. Sa mère ressentait naturellement une grande responsabilité pour ce Fils premier-né. Elle se souvenait encore de toutes ces paroles qu'elle avait entendues au moment de sa naissance. Et probablement, nous avons Marie à remercier pour le fait que nous avons toujours ce merveilleux récit aujourd'hui. Luc, qui nous raconte cette histoire, dit expressément qu'il a recherché partout des histoires sur Jésus ; il est sûrement allé chez la mère de Jésus pour l'entendre raconter ces histoires que nous aimons tant. Donc, nous devrions être très reconnaissants à Marie ; elle gardait tout cela dans son cœur.

Et maintenant, son cœur fidèle a entendu une autre chère parole quand finalement elle a trouvé son Fils dans le Temple. Elle l'a entendu dire les mots qui se propageaient au monde entier comme un appel retentissant qui émeut nos cœurs encore aujourd'hui : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? N'a-t-il pas été dit

dès ma naissance que j'appartiens à Celui qui a fait le ciel et la terre, Celui qui les tient dans Sa main ? C'est ici où je dois être : dans la demeure de ce grand Dieu, mon Père. »

Ainsi, le garçon de douze ans, devient Enseignant parmi nous. Il vous apprend, vous les enfants, et il nous enseigne tous. Quand nous nous sentons seuls, quand nous sommes tristes, nous savons où aller. Partout où il y a un intérêt réel en Dieu et en ce qu'il a fait et veut toujours faire, il y a aussi la Maison de notre Père, la Maison de Dieu. Elle n'aura jamais fin ; et si nous cherchons Jésus, nous saurons où aller. Nous trouverons le Seigneur Jésus là où le Père de tous les hommes a construit une Maison, une Maison pleine de cœurs vivants qui tiennent à lui. Jamais, jamais Dieu n'abandonnera la terre. D'une manière ou une autre, quelque part, on peut toujours trouver la Maison de notre Père.

Alors, mes chers enfants, c'est ce que nous voulons que le Sauveur nous apprenne. Gardez ses paroles dans vos cœurs ! Gardez les œuvres de Dieu dans vos cœurs ! Croyez comme des enfants ! Vous pouvez éprouver les mêmes sentiments qu'éprouvait Jésus quand il avait douze ans. Chaque fois que vous avez des difficultés sur la terre, rappelez-vous dans vos cœurs : « Là où est la Maison de mon Père, là aussi je dois être. »

Le Sauveur et des enfants[1]

« **Certaines personnes sont venues** lui apporter les petits enfants pour qu'il les touche. Les disciples les réprimandaient. Quand Jésus a vu cela, il s'était indigné et leur a dit : «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.» Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains. » (Marc 10.13-16)

Aujourd'hui, nous nous rappelons de l'attitude de Jésus envers les petits enfants, comment il les regardait et se sentait attiré vers eux. On pourrait dire que, du fait qu'il était une fois un enfant lui-même, il avait une vive sensibilité aux enfants ; et du fait qu'il est resté un enfant et conservait son esprit enfantin, il avait un profond amour, de la tendresse et de l'affection pour eux. C'est un fait encore de nos jours qu'une personne qui a cessé d'être un enfant lui-même ne supporte pas les enfants ; il les renvoie et n'a pas besoin d'eux. Mais si

1 J-CB

même une trace de l'esprit enfantin reste dans le cœur d'une personne, il se sent attiré aux enfants ; il les caresse et les étreint — en un mot, il est heureux d'être avec eux.

Alors, nous connaissons cette histoire qui montre Jésus comme l'ami des petits enfants. Il parlait et faisait toujours des choses sérieuses : il était occupé avec les indigents, les malheureux, les malades et les pauvres ; et à eux tous, il était un véritable ami et merveilleux Sauveur. Les bébés, aussi, sont sans ressources et dépendent sur d'autres personnes ; ils ne peuvent ni se défendre ni faire quoi que ce soit pour eux-mêmes. Les enfants sont des créatures impuissantes — plus ils sont petits, plus ils sont impuissants. Ainsi, nous pouvons prendre pour acquis que Jésus n'aurait pas montré une manière hautaine avec eux ou aurait dit, comme le font certains : « Je ne peux pas parler à ces enfants, ils sont beaucoup trop jeunes ! Ils devraient se rendre à leurs nourrices. A quoi sert-il de prendre du temps pour eux? J'ai besoin des adultes qui peuvent me comprendre et qui ont des cœurs que je peux atteindre. » Il n'aurait jamais pensé comme ça.

Marc nous raconte ici que des gens *lui amenaient des petits enfants.* Ceux-ci ont dû être les mères qui voulaient le meilleur pour leurs enfants, qui n'étaient heureuses que lorsque leurs enfants étaient heureux, des mères qui avaient déjà connu le Sauveur et avait été émues par lui, et qui avaient dû sentir dans leur cœur quelque chose de la bénédiction et le bien-être qui jaillissaient des paroles qu'elles l'entendirent prononcer. Leurs cœurs avaient dû être remplis de bonheur, et quand ces mères regardaient leurs petits, elles pensaient : « Pourquoi devraient-ils être moins heureux, être moins appréciés, que moi ? Méritent-ils moins de considération que moi ? Si seulement ils étaient aussi heureux que moi ! Si

seulement ils auraient reçu la même bénédiction que moi et un Sauveur comme le mien ! » Ces mères n'étaient pas contentes de l'idée que leurs enfants soient moins proches de Jésus qu'elles-mêmes, ou moins importants à ses yeux. Il y a un désir naturel, mis par Dieu dans le cœur de chaque mère, à amener les enfants à Jésus, afin que les petits puissent recevoir de Lui la même bénédiction que leurs mères ont reçue.

Et maintenant ? Qu'est-ce qu'il fallait faire avec ces petits ? Certes, Jésus ne pouvait pas leur parler ; ils ne l'auraient pas compris. Il pouvait prononcer des mots d'encouragement pour eux ; il ne pouvait rien faire avec eux. Mais leurs mères savaient très bien ce que le Sauveur pouvait faire : Il pouvait les *toucher* ! La seule chose que nous pouvons faire avec les petits enfants est de les conduire par la main, les caresser, les bénir, ou les prendre dans nos bras et les bercer doucement — c'est tout ce que nous pouvons faire.

Les mères avaient vu de leurs propres yeux comment, quand il touchait les malades, ils ont été guéris, quand il a touché les yeux des aveugles, ils ont reçu la vue, quand il posa ses doigts sur le bout de la langue d'un homme muet, l'homme a pu parler, quand il a placé ses doigts dans les oreilles d'un sourd, l'homme était capable d'entendre. Elles peuvent avoir entendu parler de la femme qui se disait, « Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie. » (Marc 5.28) Elle l'a fait et elle a été guérie. Pas étonnant que les mères pensaient qu'il ne serait pas en vain si le Seigneur Jésus imposait ses mains sur leurs enfants. Son toucher transpercerait complètement leur corps, et une merveilleuse puissance de Dieu resterait sur eux afin de réveiller quelque chose dans leurs cœurs et semer en eux une graine de la force divine et de l'Esprit de Dieu en Jésus. Et cette graine pro-

tégerait chacun de ces petits et les protégerait au milieu des tentations de ce monde, jusqu'à la fin de leur vie.

Est-ce que ces mères avaient raison de penser comme ça ? Mais bien sûr que oui ! Elles avaient tout à fait raison ! J'aurais été heureux si le Sauveur avait touché mes enfants. Je suis sûr qu'un enfant sur qui la main du Sauveur s'était posée une fois ne pourrait jamais être perdu, car une semence divine demeurerait en cet enfant. Je suis sûr que le Seigneur aurait marqué cet enfant comme appartenant à lui pour toujours.

Peut-être les parents de certains de ces enfants étaient inquiets parce qu'ils étaient *malades* ou *méchants*. Nous savons comme les enfants sont souvent malades et maladive à mesure qu'ils grandissent, combien ils pleurent, combien de maladies et douleurs cachées ils doivent souffrir. Ils pleurent beaucoup et ne peuvent pas dire ce qu'ils ont, et les parents ne peuvent pas l'apprendre non plus. Dans de nombreux foyers il y a une grande tristesse. Rien n'est plus pénible que d'entendre un enfant qui pleure nuit et jour sans savoir comment l'aider. Parmi ceux qui étaient amenés à Jésus il se peut qu'il y ait des enfants qui souffraient terriblement, peut-être de quelque maladie évidente. Leurs parents pensaient que si les adultes pouvaient retrouver leur santé, est-ce que la même chose ne pourrait pas arriver chez ces pauvres petits bambins ? Ils étaient poussés à dire : « Aie pitié d'eux ; si tu peux faire quelque chose, aide nos chers enfants. » Surement, Il ne les aurait pas touché en vain.

Comme ces enfants ont dû être bienheureux lorsque le Seigneur Jésus posait ses mains sur eux, et comme leurs mères ont dû être heureuses et joyeuses en les ramenant chez elles, sachant que dès lors elles n'avaient pas à s'inquiéter tellement

de leurs enfants, mais qu'elles pourraient s'en réjouir.

Mais il y a d'autres enfants, les enfants qui sont têtus, querelleurs, irritables, désagréables, méchants, désobéissants, en colère, ou malveillants dès un âge précoce. Ceci aussi est terrible pour leurs parents. Et il peut arriver qu'aucune punition puisse aider, c'est à dire, s'ils sont assez âgés pour être punis ; au contraire, il y a une détérioration croissante. Plus ils sont punis, plus ils deviennent obstinés, boudeurs, et résistants. Ce genre de chose se produit fréquemment. Souvent la cause est un manque de sagesse et de compréhension de la part des parents. Ils font des histoires avec leurs enfants, les irritent de toutes les manières, attendent plus d'eux que leur nature sensible puisse donner ; ils exigent trop, ils sont trop rapides et trop sévères avec le bâton, et ont tendance à être sévères là où l'enfant est aussi innocent qu'un agneau. Les parents qui sont impatients avec leurs enfants les giflent quoiqu'ils en fassent. Ensuite, les enfants commencent à pleurer et finissent par devenir insupportables, ou doit on dire, ils se fâchent et deviennent malheureux. Dans cette atmosphère malheureuse, ces enfants sont sottement brisés et blessés au point de ne plus savoir où ils sont. Ils deviennent très malheureux à cause de l'insensibilité des adultes. Les parents ne sont même pas les pires. Les enseignants et les nourrices vont souvent beaucoup trop loin ; ils harcèlent et tourment les enfants, surtout quand ils sont seuls avec eux, et le résultat est un enfant dès l'âge de deux ou trois qui va, on dirait, se transformer en un démon.

Et puis, il y a des gens qui sont assez imprudents pour forcer les enfants à prier. L'enfant doit écouter des paroles qui lui sont répétées pendant quinze ou trente minutes, et il s'ennuie. Mais malheur à lui s'il dit, « je ne veux pas prier. »

Il ne veut pas être insolent ; il ne peut tout simplement pas le faire, il ne peut pas le supporter. Pourtant, il y a des parents qui poussent leurs enfants presque à la folie avec leurs prières. Ces choses-là engendrent un comportement qui est tordu, violent, et rebel, et ce, à son tour rend malheureux ces pauvres parents insensés. Dans ces cas, on a besoin d'une grande sagesse et illumination qui aide souvent.

Il y a des moments, aussi, quand un enfant est comme possédé par un esprit mauvais ou au moins comme si un esprit mauvais agissait en lui, le rendant tenace et résistant. Il ne peut pas s'empêcher d'être furieux, il ne peut s'empêcher d'être désobéissant, insupportable, et querelleur. Il hurle et pique une colère. Quand un enfant est dans un tel état qu'il retient son souffle et on pense qu'il va s'étouffer, il ne peut pas s'en empêcher. Ce n'est pas difficile de voir que quelque chose cloche avec cet enfant, et le pire qu'on puisse faire est d'appliquer le bâton. Lorsque cela se produit, nous devons être doux et nous soumettre au Seigneur, en levant les yeux vers lui et en plaidant : « Seigneur, aie pitié et viens en aide ! »

Vous voyez, on a probablement amené des enfants comme ceux-ci au Sauveur aussi. Alors le Diable a dû se retirer, les puissances des ténèbres ont dû céder ; les enfants se sentaient bien et sont devenus libres, et tout d'un coup, ils étaient très différents, tout d'un coup leurs problèmes avaient disparu. Sûrement, c'est ce que beaucoup de mères ont expérimenté avec leurs petits enfants quand elles les ont amenés au Sauveur. C'est ce genre de préoccupation qui les a poussées à lui amener leurs enfants, et ce n'était sûrement pas en vain. Dès ce moment, la puissance dynamique de la bénédiction de Dieu aura travaillé chez les enfants, au lieu des puissances

obscures. Les mères s'attendaient à toutes ces choses par un toucher des mains du Sauveur sur leurs petits.

Mais maintenant la question demeure, comment vont-ils se rendre au Seigneur ? Car il était toujours entouré de gens, il y avait toujours une foule autour de lui. Des adultes en larmes, pas seulement des enfants en larmes, mais des personnes dans toutes sortes de difficultés, se pressaient autour de lui, des gens avec les cœurs lourds. Et en plus de ça, les mères venaient avec leurs enfants qui hurlaient ! Oh, vous, chères mamans ! Les disciples les ont vu venir et les ont *réprimandés* : « Qu'est-ce que vous faites ici avec vos enfants ? Pourquoi ne pas les garder à la maison ! Qui est-ce qui a du temps pour vos enfants ? Regardez tous ces gens qui poussent, et maintenant vous venez déranger le Seigneur ! » — quelle que soit leur façon de le dire, poliment ou grossièrement, ils leur ont simplement dit de s'en aller. Or, nous savons tous qu'il y a des gens sans cœur, des gens qui n'ont pas d'affection pour un enfant quand ils le voient. Alors ne laissons-nous pas traiter les disciples avec trop de sévérité. Mais ils doivent avoir été désagréables, sinon il ne serait pas dit que le Seigneur était indigné. Et nous voulons le prendre à cœur et faire très attention de ne pas traiter les petits enfants, qui d'une manière spéciale appartiennent au Seigneur Jésus, d'une façon froide et insensible ou en les méprisant. En outre, il n'y a rien de plus douloureux pour une mère que de sentir que son enfant est méprisé ; c'est comme un couteau qui perce son cœur. Les petits ne le sentent pas tout à fait comme leurs parents, mais les parents sont profondément blessés. Rien n'est plus écrasant pour un cœur de mère que de savoir que ses enfants sont méprisés, maltraités ou écartés. Une mère n'a pas de plus grand trésor

sur la terre que ses enfants ; elle renoncerait à tout ce qu'elle a, sa maison, son argent, ses champs, tout, pour le bien de ses enfants. Elle sauterait dans le feu une centaine de fois pour arracher son enfant des flammes. C'est pourquoi cela fait si mal d'être insulté à cause de son enfant. *Le Seigneur a également ressenti la douleur dans son cœur ;* dans ce cas il l'a senti plus vivement que les mères, qui avaient, en un sens, l'habitude de voir leurs enfants traités de cette façon. Mais le Seigneur Jésus a ressenti la douleur que nous lui causons même aujourd'hui, encore et encore, quand nous sommes froids et durs envers les enfants. Plus d'un homme revoit à la fin de sa vie tous ses péchés — tous, sauf ceux qui étaient commis contre les enfants d'une manière qui n'était pas paternel ou maternel, mais tyrannique et même diabolique ; il est important de se rappeler que de telles actions ne sont pas si vite effacées du Livre de nos péchés.

Parfois je suis dans un dilemme lorsque, dans des conversations ou des lettres, j'entends parler des gens dont les consciences sont frappées parce qu'ils ont péché contre les enfants de telle sorte que la piqûre du péché a été réveillée chez ces enfants. Un homme peut être incapable de trouver la paix, parce qu'il se sent qu'il a enseigné quelque chose à un enfant qui pourrait mener à sa damnation : il l'a trompé et corrompu, et l'a fait connaître le péché. C'est une lutte pour la conscience de l'homme à trouver la paix. Je le trouve souvent difficile de savoir comment le consoler. Je suis convaincu, cependant, et je l'ai vu, que notre Sauveur clément produit des miracles dans des gens qui éprouvent un tel besoin, s'ils se repentent à fond. Je ne voulais pas négliger cet aspect, puisque nous parlons des enfants d'aujourd'hui.

Nous les adultes pouvons bien dire : « Ah, que nous puis-

sions redevenir des enfants ! » Car celui qui n'est pas un enfant ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. *« Quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »* (Marc 10.15) Malgré tous nos efforts de redevenir des enfants, nous en semblons incapables ; nous sommes trop loin de là. Et qui est le plus éloigné de l'esprit enfantin ? La personne indépendante. Quand un enfant n'a plus besoin de père ou de mère, il cesse d'être un enfant ; quand un enfant n'a pas besoin d'un ami, un assistant, un gardien, il n'est plus un enfant. En d'autres termes, quand nous n'écoutons plus personne, n'acceptons plus rien, ne sommes plus en mesure de nous faire des amis, quand nous n'avons pas besoin d'un Sauveur et pensons que nous puissions nous cheminer au ciel sur les deux pieds ; quand nous devenons indépendants et ne voulons plus obéir à personne, quand nous avons perdu notre flexibilité, notre égard aux personnes âgées, notre modestie, notre chaleur de cœur, puis nous ne sommes plus des enfants. Un enfant est une personne qui a besoin de ses parents ; celui qui ne veut ni père ni mère n'est plus un enfant. Nous devrions en tout temps avoir l'attitude que nous avons besoin d'un père et une mère.

Et maintenant pour terminer : *« Puis Il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains. »* (Marc 10:16) Quel moment mémorable ! Des puissances d'en haut, les pouvoirs de Dieu, débordaient et se déversaient sur ces enfants.

Que nous tous et tous ceux que nous rencontrons, en particulier les enfants, reçoivent l'Esprit et la puissance d'en haut, afin que nous puissions avoir la vie éternelle ! Amen.

Laissez les enfants venir à moi[1]

Chers amis, si votre cœur désire ardemment le Royaume de Dieu, la vue d'un petit enfant vous fera du bien. C'est à dire qu'il vous fera du bien au nom de Dieu. Pas parce qu'un enfant est un objet mignon, comme on dit, ou quelque chose d'agréable avec quoi jouer, un divertissement, mais parce qu'il a quelque chose d'utile à Dieu, quelque chose de précieux à Dieu, un joyau sur la terre.

Ce dimanche [9 Janvier, 1910] s'appelle le Dimanche des enfants. Il devrait avoir une signification pour les enfants et les rapprocher de nos cœurs, nous rendant heureux et reconnaissants que nous puissions aussi être des petits enfants. Il met les enfants dans le Royaume de Dieu, même les plus petits que nous ne considérons guère et traitons presque comme des jouets. Nous les étreignons et les embrassons, mais toujours en pensant qu'ils n'ont pas de voix. Pourtant, dans le Royaume de Dieu, c'est tout à fait différent ; le Royaume fleurit encore et encore chez les petits enfants. Lorsque nous avons un tas d'enfants autour de nous, nous pouvons

1 CFB : Réflexions sur Marc 10:13-16

dire : « C'est ici le Royaume de Dieu. » C'est de ceux là que le Père dans le Ciel crée la force dont il a besoin sur la terre pour atteindre le cœur des hommes ; ils étouffent sous les décombres de leur existence terrestre au point où l'enfant en eux n'est plus visible. Notre Père céleste a besoin des enfants. Et vous les enfants qui sont ici aujourd'hui et sont de retour à l'école, n'oubliez pas que vous appartenez au Royaume de Dieu. Justement ce qui est encore complètement enfantin en vous, qui n'a pas encore été instruit et formé, qui est venu tout droit de la main de Dieu — c'est cela qui appartient au Royaume de Dieu. Je pense au Sauveur quand il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » Je tiens à vous dire, les enfants, de vous rappeler que Jésus vous a donné le droit d'entrer les premiers dans le Royaume du ciel ou au moins d'éprouver le sentiment que vous appartenez au Royaume.

On sent la proximité du Royaume des Cieux ; un cœur enfantin peut le sentir, car il est tout autour de nous, dans chaque rayon de soleil qui brille sur nous, dans chaque petite fleur sauvage, dans tout ce qui vit et se meut sur la terre, il y a quelque chose du Royaume de Dieu. Il y a une sorte de beauté qui peut toucher nos cœurs et nous enseigner d'une manière que nous ne pourrions guère tirer des paroles humaines. Il y a une réalité du Royaume des cieux qui demeure déjà sur notre terre, et notre tâche est d'apprendre à la voir. Et les enfants, bien que souvent ils ne savent pas d'où vient encore et encore leur bonheur — leur nouveau courage, nouvelle confiance et nouvelles joies — ils peuvent toujours penser : « Ceci m'est venu du Royaume des Cieux. » Le Royaume des Cieux est tout autour de nous, et chaque fois que

nous avons à y regarder, nous devrions ramener avec nous le Royaume des Cieux qui nous entoure et nous touche tellement. Tout ce qui nous vient de ce Royaume céleste nous remplit de bonté, nous réconforte et nous rend joyeux.

Ce que dit Jésus est : « Pourquoi ne pas laisser les petits enfants venir à moi ? Quelle sorte d'image avez-vous construit de l'homme ? Qui a créé l'homme ? Regardez un peu l'enfant — n'est-il pas saint ? Regardez le cœur et l'esprit d'un enfant. Ne viennent-ils pas de Dieu? Laissez les enfants venir à moi, ils sont comme Dieu les a faits. Qu'ils viennent ; c'est là où Dieu veut commencer son nouveau Royaume. »

Jésus demeure parmi son peuple : Il voit les petits enfants, et Il voit également l'enfant dans ceux qui sont plus âgés, les grandes personnes. Il y a encore un enfant en chacun de nous. Si vous laissez un enfant être un enfant, il est heureux. Si une personne peut redevenir un enfant, il est heureux. Un enfant est soumis à son Père, et non à toute autre personne. Si nous voulons laisser les gens être des enfants, en faisant ce que Jésus nous demande, nous devrions alors les voir comme étant soumis au Père et à personne d'autre. Un pasteur peut rassembler les enfants autour de lui s'il le veut, mais il n'ose pas prendre la place du Père ; il doit reconnaître qu'ils sont soumis à Dieu. Les disciples de Jésus ne sont pas autorisés à dominer ; ils ne doivent jamais commander, autrement ils détruisent ces petits. C'est une injure à l'enfant, si quiconque en dehors de Dieu règne. C'est ainsi que le Royaume de Dieu est formé.

Si nous aimons le Royaume de Dieu et nous le *cherchons* sur la terre comme a fait le Sauveur, en nous demandant où nous pouvons trouver ce qui servira à Dieu pour son Royaume, puis, la vue d'un enfant nous fera penser : « Oui, voilà

ce qui servira à Dieu ! » Même si l'enfant est malade ou son apparence extérieure a quelque chose de désagréable, cela ne nous décourage pas si nous pensons à Dieu et à son Royaume, car même dans sa douleur l'enfant peut servir Dieu. Malheur à quiconque se met en colère parce qu'un enfant pousse des cris de douleur. Celui-ci a oublié Dieu et a oublié que les enfants appartiennent au Royaume des cieux.

Nous pouvons servir Dieu en faisant attention aux enfants, les protégeant et prenant soin d'eux de sa part. Nous pouvons servir Dieu en les gardant sur nos cœurs, en demandant à notre Père céleste d'envoyer ses anges pour protéger ces joyaux précieux qui peuvent encore le servir dans ce monde maléfique, de les préserver pour son Royaume et de ne pas les laisser choir. Chaque fois que nous voyons un enfant, nous devons rechercher l'enfant qui vit peut-être encore en nous les adultes. Nous pouvons faire ressortir encore l'enfant en nous en découvrant tout ce qui l'a couvert, de sorte qu'il puisse réapparaître devant la face de Dieu — ce pauvre enfant infirme qui ne sert à rien au Royaume de Dieu dans son état de péché et déformation et impiété, parce qu'il y a un tel mélange de ce qui n'est qu'humain en lui.

C'est rafraîchissant pour Jésus quand les gens qui sont sains et normaux et ne sont pas poussés par un besoin particulier viennent aider à établir le Royaume de Dieu. Ce sont les *mères !* Une mère, une vraie mère avec un petit enfant, pense jour et nuit au bien-être du petit dans ses bras. Une mère sait quels dangers l'enfant devra surmonter à mesure qu'il grandit. Elle ne laisse pas le père la rassurer quand il traite des choses à la légère et affirme que les enfants doivent trouver leur propre chemin.

Une mère s'en soucie, car c'est elle qui porte le fardeau,

et elle voit souvent beaucoup plus profondément que le père ce qui met l'enfant en danger. En dehors de cela, elle doit aussi soigner l'extérieur. Un petit enfant est souvent malade, et c'est la mère qui doit s'asseoir, en larmes, au chevet du patient pour le soigner. Une mère sent la douleur de l'enfant, et chaque cri est comme une épée qui perce son cœur ; mais elle doit le supporter. Son mari peut se rendre au travail et se dire : « Je ne peux pas supporter tous ces pleurs. » Mais la mère doit rester — c'est là où elle s'assied !

Le fardeau qu'elle porte en est un don de Dieu, car il laboure souvent dans le cœur de la mère de telle façon qu'elle trouve la bonne voie avec les enfants plus vite que quiconque d'autre, plus vite que le père ou les frères et sœurs ou les enseignants. Une mère se tourne vers Dieu avec son enfant plus tôt que les autres. D'autres, comme par exemple dans des écoles ou des institutions, emploient un bâton ou les collent. Mais une mère a beaucoup plus tendance à penser : Cet enfant a besoin de l'aide de Dieu.

C'est comme si cette charge confiée par Dieu enseigne tranquillement au cœur maternel à faire un véritable service à Dieu. Alors quand les mères amènent leurs petits enfants, le cœur du Sauveur saute de joie. Dans ce monde qui lui donne tant de peine, c'est comme une boisson rafraîchissante à Lui. Car les petits enfants semblent être des personnes qui peuvent être utilisés dans le Royaume des cieux juste comme ils sont. Un cher petit enfant pourrait être enlevé directement au Ciel. Et pourtant, nous voulons les faire vivre, ce qui semble presque une pitié ; nous souhaiterions voir venir le Royaume de Dieu bientôt afin que les petits enfants puissent y entrer tout de suite sans vieillir et devenir difformes.

L'humanité a inventé maintes choses déprimantes qui af-

fectent l'esprit des gens. Elles sont même permises à entrer dans les cœurs pour nourrir toutes sortes de maux — ce qui met un lourd fardeau sur les enfants que Dieu a créés. Ensuite, de nombreux enfants, même des très jeunes enfants, doivent en souffrir. Il n'est pas facile de grandir dans ce monde.

Quand un petit enfant vient au monde et est permis à grandir pendant un certain temps, c'est comme si nous sommes entourés d'air pur du ciel ; nous sentons que quelque chose est vraiment née de Dieu. Je pense que c'est un témoin de notre Père céleste que nos enfants, même ceux qui sont nés de parents très pécheurs, nous regardent avec une gaieté démesurée et d'une manière pure et heureuse ; quand leurs yeux rencontrent les nôtres, nous nous sentons comme si un ange du ciel nous regardait — ah, si pur, si saint, et si joyeux, même dans les circonstances les plus pauvres, même si toutes sortes de maux y règnent. Lorsqu'un tel petit enfant nous regarde, c'est comme une lumière dans les ténèbres.

Mais il y a aussi une lutte qui se livre dans un tel enfant, et nous sommes bouleversés quand nous voyons la souffrance dans ses yeux innocents et suppliants, comme s'il disait : « Ne peux-tu pas m'aider ? » Nombreux sont les cœurs de mères qui ont été presque brisés en voyant le regard suppliant de leur petit enfant et ne pouvant pas lui venir en aide. Cela se passe juste devant nos yeux. Il s'agit d'un combat contre le mal du monde, et ce combat n'apparaît nulle part aussi clairement que chez les enfants.

Le Sauveur aime qu'on lui apporte les enfants. Bien qu'Il reconnaît la maladie et les racines des maux divers en eux, s'ils étaient, toutefois, enlevés au ciel comme ils sont, ils ne donneraient pas beaucoup de peine aux anges et seraient bi-

entôt prêts pour les cieux — une image encourageante pour le Sauveur.

Que devrions-nous donc souhaiter pour nos enfants ? Que devrions-nous espérer pour eux et faire pour eux à mesure que nous les voyons grandir — que ce soit dans la souffrance ou en bonne santé — quand nous devons les initier aux difficultés de la vie, quand nous avons à les habituer tôt à travailler dur ? Comment pouvons-nous les aider lorsque nous les voyons entrer dans cette atmosphère dure et grossière et rude qui les touche dans la rue et partout ? Mes chers amis, si nous voulons être de quelque secours, nous devons devenir nous-mêmes des enfants et répondre à nos enfants comme des enfants, n'oubliant pas que ces petits appartiennent à Jésus.